

---

H-France Review Vol. 11 (February 2011), No. 51

Raymonde Monnier, éd., *Paris et Londres en Miroir, extraits du Babillard de Jean-Jacques Rutledge*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2010. 152 pp. 15€. ISBN-10: 2862725447

Compte-rendu par Laurent Turcot, Université de Québec, Trois Rivières.

Louis-Sébastien Mercier, au retour d'un voyage de Londres note ces quelques lignes dans une œuvre qui restera inédite jusqu'en 1982 : « Après avoir parcouru toutes les différentes parties qui forment Paris, dans leur ensemble, il est presque impossible de ne pas jeter un coup d'œil sur tout ce qui l'environne. [...] Le seul pays qui s'en est le plus garanti et a mis sa force, sa gloire à lui résister, à s'opposer à tout : c'est l'Angleterre. Londres, voisine et rivale, est inévitable à considérer en parlant de Paris, et le parallèle vient s'offrir de lui-même. Elles sont si proches et si différentes, quoique se ressemblant à bien des égards, que pour achever le portrait de l'une, il n'est pas je pense hors de place, d'arrêter un peu les yeux sur quelques traits de l'autre.»[1] Londres et Paris, Paris et Londres, deux villes qui ont été opposées à plusieurs reprises par les écrivains du siècle des Lumières. Deux villes qui, non-officiellement, se disputent le titre de capitale des Lumières.

Quelques travaux[2], sur des sujets spécifiques font déjà apprécier la force d'une histoire comparée, signalant la pertinence des articulations afin d'analyser les échanges, les transferts, les modèles, les influences et les singularités.[3] Pourtant, il manque encore à ce jour une grande étude qui croise, notamment, les approches d'histoire sociale, culturelle, religieuse, diplomatique, littéraire et politique. De grands chantiers restent ouverts, notamment pour le 18<sup>e</sup> siècle, et demandent une attention particulière. Il importe cependant de cibler les sources susceptibles de renseigner sur le présent domaine. Si les récits de voyage de Français qui se rendent à Londres et d'Anglais qui passent par Paris demeurent des sources de premier plan, il est aujourd'hui nécessaire de faire appel à toute une littérature de comparaison. Louis-Sébastien Mercier n'est pas le seul à avoir rédigé un *Parallèle*, Jean-Jacques Rutledge, qu'il convient de classer dans la catégorie de « Rousseau des ruisseaux » va, lui aussi, offrir des points de comparaison dans des textes qui, pour la plupart des historiens, ne servent qu'à puiser une citation pour illustrer tel ou tel aspect de la vie parisienne ou londonienne. Il convient d'aller plus loin et c'est ce que Raymonde Monnier se propose de faire dans cette édition d'extraits du *Babillard* de Jean-Jacques Rutledge.

S'il se fait appeler James Rutledge, suivi parfois des qualités de « gentilhomme anglais », le Chevalier Rutledge est, dès sa plus tendre enfance, prédestiné à faire le pont entre les îles britanniques et la France. Né à Dunkerque le 5 août 1742 de parents français, il est le descendant d'une famille catholique irlandaise. Son grand-père, Walter Rutledge avait émigré à la suite de la défaite des Jacobites, partisans de Jacques II. Arrivée en France, la famille s'installe dans le nord. Le père de Jean-Jacques, armateur dans le port de Dunkerque, sera anobli après avoir soutenu l'expédition du Prétendant Charles-Édouard Stuart en 1745. À la suite d'études au collège des Jésuites, Jean-Jacques se rend à Paris dans les années 1770, où il est initié dans une loge du Grand Orient de France. Il se fait vite remarquer par son habilité à converser et écrire aussi bien en anglais qu'en français. Puis, ce sont les lettres qui l'appellent, il se lance dans le théâtre, traduit et adapte une pièce de Goldsmith, *Le retour du philosophe ou le village abandonné* (1772). Il commence peu à peu à exercer sa plume aux sujets d'actualités. Il incarne alors la figure de l'homme de lettres républicain, se déclarant adversaire du monopole de l'esprit et partisan d'une société ouverte aux idées et aux esthétiques modernes. Raymonde Monnier insiste particulièrement sur cet aspect dans son introduction, offrant plus de dix pages sur la carrière de Rutledge sous la Révolution, expliquant ses prises de positions, ses déconvenues, ses alliances, ses amis, ses ennemis et le rôle qu'il a occupé notamment au moment de la réforme de Necker. Si l'auteure insiste énormément sur cet aspect de sa vie, peut-être un peu trop pourrions-nous dire, c'est pour que le lecteur puisse replacer les extraits qui sont choisis. Il ne s'agit pas simplement d'offrir des textes qui ne font qu'opposer Paris et Londres, mais par cette comparaison, de proposer des projets de réformes. D'ailleurs, l'auteur du *Babillard*, publié du 5 janvier 1778 au 30 avril 1779, le qualifie d'« Ouvrage littéraire, politique et moral ». Inspiré du *Tatler* et du *Spectator* d'outre-Manche, il n'entend pas avoir le

---

même légèreté de ton de Marivaux, car son « intention est de distraire ses lecteurs et d'inviter à la réflexion ».

Le Babillard est présenté comme une conversation entre deux individus, l'un anglais et l'autre français qui séjournent tous deux dans la ville de l'autre. Ils racontent, dans des longues lettres, un peu à la manière des *Lettres persanes* de Montesquieu, ce qu'ils voient, ce qu'ils entendent et ce qu'ils ressentent de ce pays qui leur est étranger. Tous les sujets y passent, la politique, la critique théâtrale, les mœurs, les commodités des routes de France, les douanes anglaises, le caractère original de quelques anglais, l'Opéra et le théâtre. Rutledge, qui se sépare en deux, dialogue avec lui-même. Il veut tout embrasser d'un coup et analyser finement chacun des aspects évoqués. L'auteur affirme que : « on prévoit bien que mon but n'est point de leur faire admirer un Ciel nouveau, des sites pittoresques, ni de pompeux édifices; je veux plutôt arrêter l'œil de la raison, sur les motifs et la convenance relative d'une foule d'usages disparates, que tantôt nous copions les uns des autres avec fureur, et que d'autres fois nous sifflons sans examen ». Les dialogues fictifs permettent à l'auteur d'adopter une certaine neutralité et d'évoquer les différences comme des invariants hors de toute critique. Pourtant, c'est bien Rutledge qui juge, critique et fait passer, à travers la plupart des thèmes qu'il développe, ses prises de position républicaine. Le moralisme double parfois le républicain, notamment quand il se demande « si un Capucin est pour la société, un être aussi intéressant, un individu aussi recommandable à la Patrie qu'un vieux soldat ». La très riche introduction de Raymonde Monnier fait apprécier tout l'intérêt de Jean-Jacques Rutledge, mais surtout de son œuvre et de l'importance que celle-ci peut avoir pour des études comparées Londres-Paris.

## NOTES

[1] Louis-Sébastien Mercier, *Parallèle de Paris et de Londres*, Paris, Didier Érudition, 1982, p. 53.

[2] Karen Newman, *Cultural Capitals, Early Modern London and Paris*, Princeton and Oxford, Princeton University Press, 2007. Voir également Claire Hancock, *Paris et Londres au XIXe siècle : représentations dans les guides et récits de voyage*, Paris, Éditions du CNRS, 2003, Laurent Turcot, « Entre promenades et jardins publics: les loisirs parisiens et londoniens au XVIIIe siècle », *Revue belge de philologie et d'histoire - Belgisch tijdschrift voor filologie en geschiedenis*, tome 87, 2009, p. 645-663.; Jonathan Conlin, « Vauxhall on the boulevard :

---

pleasure gardens in London and Paris, 1764-1784 », *Urban History*, 35, 1, 2008, p. 24 à 47. et Vanessa Harding, *The dead and the living in London and Paris, 1500-1670*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.

[3] Jean-Philippe Genêt et François-Joseph Ruggiu (dir.), *Les idées passent-elles la Manche? : savoirs, représentations, pratiques (France-Angleterre, Xe-XXe siècles)*, Paris, PUPS, 2007.

Laurent Turcot  
Université de Québec, Trois Rivières  
[Laurent.Turcot@uqtr.ca](mailto:Laurent.Turcot@uqtr.ca)

Copyright © 2011 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/ republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172